

A 2001 Langues

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES,
ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE,
DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,
DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY,
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE,
ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 2001

LANGUE VIVANTE

(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)

Sujets mis à la disposition des concours :
Cycle INTERNATIONAL, ENSAE (Statistique), ENSTIM, INT, TPE-EIVP.

L'emploi de tous documents (dictionnaires, ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part, d'un THEME dont les candidats trouveront le texte à la page 2 pour l'allemand, à la page 3 pour l'anglais, à la page 4 pour l'arabe, à la page 5 pour l'espagnol, à la page 6 pour l'italien, à la page 7 pour le russe, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Ce texte se trouve pages 8 et 9. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12. Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé. Il est rappelé que cette langue est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Remarque : le titre et les références éventuels de la contraction et du thème ne sont ni à traduire ni à résumer.

ALLEMAND

Il ne travaillait plus la nuit. Désormais, Bejardy lui confiait de « petites missions » à remplir pendant la journée. Ou bien il restait au garage* pour recevoir les visiteurs et répondre au téléphone. Les « petites missions » consistaient à aller apporter ou chercher du courrier à différentes adresses de Paris et de banlieue, car Bejardy lui avait expliqué qu'il se méfiait de la poste. Souvent, il lui servait de chauffeur, le conduisant à ses rendez-vous dans une vieille voiture anglaise au parfum de cuir. Son salaire avait doublé sans que Bejardy lui eût donné le moindre motif de cette augmentation.

Il éprouvait une vague inquiétude. Quel nom donner à son « travail » ? (...) Et pourquoi Bejardy l'avait-il si vite promu au poste d'homme de confiance ?

Ces questions, il en faisait rarement part à Odile. Les années de solitude au collège et à l'armée l'avaient habitué à ne se confier à personne et à dissimuler ses soucis. Au contraire, il s'efforçait vis-à-vis d'elle de paraître serein et la persuadait de la stabilité de son travail.

Une jeunesse, Patrick Modiano
Ed : Gallimard, 1981

Note* *Il s'agit d'un garage de location de vieilles voitures.*

ANGLAIS

A propos de Pervenche, sa mère disait avec une sorte de gaieté inconsciente : « Oh, tu sais, elle mène sa vie. (...) Qu'est-ce tu veux que je fasse ? Je ne vais pas la forcer. » Elle a répété la phrase absurde : « Elle a sa vie et moi la mienne. »

Clémence a obtenu l'adresse de Pervenche. Apparemment, elle n'avait plus le téléphone. On bien elle ne voulait plus qu'on l'appelle.

Un long week-end de septembre, Clémence a pris le train pour Marseille. Quand elle a sonné à la porte, c'est un loubard qui est venu lui ouvrir. Un grand Antillais en short, avec un tatouage en relief sur l'épaule, ou peut-être une cicatrice. Quand elle a dit qu'elle était la sœur de Pervenche, il l'a laissée passer. Pervenche était dans la pièce du fond, elle venait de se réveiller. Elle avait les traits bouffis, un T-shirt froissé, les cheveux sales. Clémence a eu du mal à la reconnaître, depuis près de deux ans qu'elle ne l'avait pas vue.

Elles ont parlé de choses et d'autres, mais elles n'avaient plus rien à se dire. Elles n'étaient plus sur la même longueur d'onde.

Cœur brûle et autres romances, J.M.G. Le Clézio.
Ed. Gallimard, 2000, (pages.39-40)

ARABE

Définir l'arabité, c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à la collectivité humaine que l'on appelle les Arabes, est une affaire bien difficile en raison de la variété des approches et des définitions que l'on peut fournir. La communauté de langue, de culture, d'organisation sociale paraît le critère le plus sûr.

L'arabité réunirait les arabophones partageant les mêmes émotions et la même appréhension du monde. Cette situation n'implique pas nécessairement la volonté de rapprochement voire d'union entre tous les Arabes qu'est l'arabisme.

Si l'arabité existe dès l'apparition des Arabes dans l'histoire... , l'arabisme, défini ici comme la volonté de réunir tous les Arabes dans un même ensemble politique à partir d'une certaine définition de l'arabité, n'existe qu'à des époques particulières et s'appuie à chaque fois sur une vision du passé, sur une mémoire collective inspiratrice d'actions à venir. A travers les siècles, les conceptions de l'histoire changent, peuvent disparaître ou au contraire se superposer dans les consciences des individus, d'où les risques de confusion. Il faut ainsi partir de la première définition de l'arabité, celle des premiers arabes de la Péninsule.

Extrait de « l'Orient arabe »

Henri Laurens

Ed. Armand Colin, 1993, (pages 7-8)

ESPAGNOL

Un jour, ce fut Daniella qui alla seule au village. En début d'après-midi, il trouva un mot sur la table de la cuisine, je vais faire un tour, je reviens vers cinq heures. Son écriture était encore celle d'une enfant, les « i » surmontés* de points qu'elle ne remplissait pas, pour que cela soit plus joli sans doute. On aurait dit de petites planètes dérivant entre les lignes de la page arrachée à un carnet.

S'il s'était surpris à espérer, le matin, qu'elle vienne avec lui, Taillandier n'avait jamais fait attention à elle, le reste de la journée. Tournant et retournant le message dans ses mains, comme s'il avait pu y en avoir un autre, inscrit au dos à l'encre sympathique, il se rendait compte qu'à l'exception de ce qu'on lui avait raconté il ignorait tout de la gamine. Il tâchait de se rappeler l'avoir vue en train de regarder la télévision, ou bien de lire, ou bien d'aider Alice à faire le ménage. Rien de tel, et c'était certainement de sa faute, à lui.

Éric Holder. *Bienvenue parmi nous*
Ed. Flammarion, 1998, (Page 43)

Nb- *Le verbe surmonter sera traduit en espagnol par : *rematar*

ITALIEN

*L'Europe vue par un chinois.**

L'Europe appelle peu de beaux fantômes, et je suis venu à elle avec une curiosité hostile. Son présent nous attire plus que le cadre brisé de son passé, auquel nous ne demandons que des éclaircissements sur sa force.

Son nom n'évoque ni tableaux ni désirs. Les photographies que j'avais vues en Chine ne montraient point ce mouvement de foule particulier à l'Occident, que je concevais comme un pays dévoré par la géométrie. Les cornes des maisons tombaient. Les rues étaient droites, les vêtements rigides, les meubles rectangulaires. Les jardins des palais démontraient --non sans beauté-- des théorèmes. La création sans cesse renouvelée par l'action d'un monde destiné à l'action, voilà ce qui me semblait alors l'âme de l'Europe, dont la soumission à la volonté de l'homme dominait les formes. La jonque, animal domestique, me montrait dans le voilier français un ensemble ingénieux de triangles. L'Europe était de plus le lieu de la terre où la femme existait.

André MALRAUX

La tentation de l'Occident (1926)

Ed. GRASSET, Poche,(page 19-20)

*Rappel : Le titre n'est pas à traduire.

RUSSE

Il y a quelque chose que Lalla aime bien faire : elle va s'asseoir sur les marches des grands escaliers, devant la gare, et elle regarde les voyageurs qui montent et qui descendent...

Lalla aime bien rester près de la gare. Là, c'est comme si la grande ville n'était pas encore tout à fait finie, comme s'il y avait encore ce grand trou par lequel les gens continuaient d'arriver et de partir. Souvent, elle pense qu'elle aimerait bien s'en aller, monter dans un train qui part vers le nord, avec tous ces noms de pays qui attirent et qui effraient un peu, Irun, Bordeaux, Amsterdam, Lyon, Dijon, Calais. Quand elle a un peu d'argent, Lalla entre dans la gare, elle achète un coca-cola à la buvette.

Extrait de : *Désert*
J.M.G. Le Clézio, 1980

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0. Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ

UN CERTAIN MODELE DE RECONNAISSANCE PAR LE SAVOIR

A l'école des jeux télévisés

Les programmes de divertissement fondés sur des questions de culture générale sont en vogue. Ces jeux pourraient sembler austères, ou « peu médiatiques » : les concurrents sont en général des inconnus, les cadeaux ne sont pas mirifiques, les sujets traités rarement définis comme « à sensation ». Et ils ne comportent ni gaffes, ni clowneries, ni confidences de vedette en période de promotion, ressorts habituels des succès d'audience des fins d'après-midi. Pourtant, des millions de français regardent ces jeux chaque jour. Mieux, ils y participent devant leur téléviseur.

On pourrait estimer que ces programmes, dépourvus d'enjeu ou de signification sociale, sont affranchis à ce titre de toute analyse ou de toute approche critique. Mais leur succès, paradoxal au regard des évolutions des contenus télévisuels, est peut-être symptomatique d'une crise du savoir. Le principe et le dispositif de ces jeux sont les suivants : un animateur (une simple voix hors champ sur la Cinquième) pose aux candidats des questions réparties en quelques grands thèmes. Symboliquement, cet animateur fait bien plus qu'animer : il peut presque être considéré comme un instituteur, dont il endosse le rôle et les attributions, posant les questions, mais aussi distribuant la parole, les compliments et les prix. Placé au centre du dispositif scénique, ce « médiateur » tient en mains les fiches qui lui permettent de donner les bonnes réponses et d'apporter des précisions utiles. Cela lui confère une forme d'omniscience : il détient le ministère de la parole et de la vérité.

Les questions posées relèvent surtout des matières générales des programmes scolaires (histoire, géographie, physique, littérature) ou des domaines annexes (mythologie, religion, techniques, hommes et femmes célèbres) en s'ouvrant parfois à des thèmes plus ludiques, tels la chanson, la cuisine, le sport ou le cinéma. Dans l'ensemble, c'est une solide « culture-lycée » qui est nécessaire pour jouer et gagner. Sous des dehors ludiques, c'est donc l'apologie sobre mais insistante de cette culture qui se déploie.

La première vertu de ces émissions, et l'une des raisons de leur succès, tient à leur capacité d'implication. La télévision est réputée incliner à la passivité. Tout doit donc être fait pour mobiliser un téléspectateur que sa télécommande rend fugace et insaisissable : « les jeux sont une forme de télévision participative. A part le présentateur et ses assistants, il y a trois groupes actifs : le(s) candidat(s), le public du studio et les téléspectateurs ». Ces programmes impliquent ceux qui les regardent, sollicitant leur curiosité autant qu'ils peuvent flatter leur ego. Même passif, le téléspectateur est tenté d'écouter les questions, se prenant souvent au jeu, essayant de voir s'il sait, et, surtout s'il regarde le jeu en groupe, de répondre le plus vite possible. D'ailleurs, diverses questions, aides et indices apparaissant à l'écran confèrent à l'ensemble encore plus de convivialité et d'interactivité.

Le succès peut aussi être expliqué par des raisons plus profondes. Par leur contenu pédagogique, ces jeux réhabilitent aussi ce qu'il est convenu d'appeler la culture générale, celle des matières classiques enseignées au lycée. Ils font l'apologie de cette culture classique, et à travers elle d'un certain modèle de reconnaissance par le savoir dont témoigne également le succès de la célèbre « dictée de Pivot ». Ceci à une époque où les institutions sont contestées —notamment l'école et le modèle de savoir qu'elle dispense. Mais les « valeurs sûres » véhiculées par ces jeux sont en partie les valeurs de repli d'une culture conservatrice, un rien passéiste.

Un tel regain d'intérêt pour des savoirs traditionnels survient alors que nombreux sont ceux qui les prétendent menacés par la mondialisation, la marchandisation de la culture et par les médias, alors que les lycéens se plaignent des mauvaises conditions d'enseignement, qui les priveraient de cette culture, perçue de loin, entre mirage et sésame.

La culture, la modération, la politesse, le désir de savoir et celui d'être reconnu par la connaissance constituent la trame et la toile de fond de ces émissions. Certaines de ces valeurs permettent aussi que le grand tournant économique et social s'accomplisse sans trop de heurts. Dans ces conditions, les jeux télévisés et les valeurs qu'ils véhiculent oeuvrent-ils, même modestement, à l'instauration d'une démocratie du savoir que tant d'acteurs sociaux appellent de leurs vœux, de façon presque incantatoire ? Et peuvent-ils y contribuer sans emprunter à d'autres émissions, celles qui, par exemple, revisitent sans vergogne le très démagogique *panem et circenses** ?

Par Pascal LARDELLIER
Le Monde Diplomatique. (Février 2000)

- *Note* : « du pain et des jeux »*